

Pendant qu'il prononçait ces mots, de nouvelles douleurs se peignaient sur son visage.

Un des jeunes Frères dit tout bas :

—C'est un saint homme qui connaît le fond de nos coeurs et que le péché révolte : laissez-le parler.

—Oui, je connais vos pensées secrètes, interrompit Frère Obligatus en regardant le jeune moine ; et toi, qui dernièrement as prononcé tes vœux devant Dieu, tu veux les violer, tu te proposes d'accepter des terres, tu as peur des privations. O insensé ! ne voyez-vous pas que le Très-Haut n'a qu'à dire un mot, et ses Anges vous apporteront de la nourriture ; bien plus, les démons seraient forces de vous servir et de se faire vos aides dans vos nécessités.

—Mon Père, dit le gardien, en s'inclinant jusqu'à terre, vous nous êtes inconnus ; mais nous voyons bien que vous êtes inspiré par le Saint-Esprit. Nous ne pouvons résister à vos conseils ; pour ma part, j'aimerais mieux souffrir mille morts que d'abandonner ce monastère ou de violer la moindres des règles de François.

—Nous aussi ! nous aussi ! s'écrient les autres Frères.

—Vous êtes un ange de Dieu ; faites de nous ce que vous voudrez, nous voyons bien que le Seigneur parle par votre bouche.

Quel moment pour le tentateur ! Ainsi le découragement de ces pauvres Frères était promptement expié par la pénitence, et leur repentir, aux premiers mots d'exhortation, devenait pour eux un nouveau titre à la saveur céleste. Il se serait bien volontiers arraché à un spectacle si affreux, si pénible pour lui ; mais Frère Obligatus n'avait pas de volonté à lui : une puissance mystérieuse le forçait de dire des paroles qui n'étaient pas les siennes et qui lui déchiraient la bouche. Après s'être couvert la face avec sa main (les Frères crurent que c'était pour cacher son émotion), il continua :

—Mes Frères, Dieu a été irrité ; cependant il daignera s'apaiser par vos prières et vos humiliations ; maintenant, il faut que j'aille pourvoir à ce qui vous manque.

—Bon Père, dit le gardien, si vous nous proposez d'aller demander des aumônes, sachez que tout le monde vous fermera la porte dans cette ville.

—Ne craignez rien, répliqua Frère Obligatus, rendez-vous au cheur, et faites qu'on m'ouvre quand je reviendrai ; ce ne sera pas les mains vides.

Le prêcheur se rendit dans les rues de la cité ; son éloquence émut tous les coeurs, personne ne put résister à l'appel qu'il faisait à la charité, au nom et pour l'amour de Dieu.

Comme il parlait bien contre la vanité des richesses, contre la convoitise, contre l'avarice qui rend esclave de Satan, contre l'egoïsme, contre l'orgueil, contre l'amour exagéré de soi-même ! Sa besace en attendant se remplissait d'une manière prodigieuse ; il devait la porter sur son dos, et tenir à la main ce qu'il n'avait pas pu mettre dedans. Ce fut ainsi chargé qu'il regagna le monastère.

Il recommença tous les jours ; sa réputation de prêcheur s'étendit au loin de la ville, et des étrangers accoururent pour le voir. Le pauvre Frère marchait l'œil modestement baissé, disant sans cesse :

—La charité, mes maîtres, pour l'amour de Dieu.

A la fin de la semaine, il y eut tant de dons en nature ou en espèces apportés au couvent, qu'on résolut d'en employer le surplus à